



LAWSON TAIT

MALADIES

DES

FEMMES

RG95

T3

1891

TRAITÉ CLINIQUE

DES

MALADIES DES FEMMES

TRAITÉ CLINIQUE

DES

MALADIES DES FEMMES

PAR

LE D^r LAWSON TAIT

PROFESSEUR DE GYNÉCOLOGIE AU COLLÈGE ROYAL DE BIRMINGHAM
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL DES FEMMES DE BIRMINGHAM ET DU MIDLAND
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE GYNÉCOLOGIE BRITANNIQUE
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE GYNÉCOLOGIE, ETC.

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR

LE D^r Albert BÉTRIX

ANCIEN ASSISTANT DE LA CLINIQUE OBSTÉTRICALE ET GYNÉCOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ OBSTÉTRICALE ET GYNÉCOLOGIQUE DE PARIS

AVEC 70 FIGURES



BIBLIOTECA

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, rue Casimir-Delavigne, 2

1891

000637

R595
T3
1891

PRÉFACE

Dans la préface de mon premier ouvrage, daté de 1877, je demandais qu'on voulût bien accueillir sans parti pris toutes les tentatives nouvelles se proposant d'étendre nos connaissances sur le sujet spécial des Maladies des femmes.

Ma demande ne fut guère écoutée et mes efforts personnels reçurent un accueil qui, je l'avoue, me causa une vive surprise. D'un côté, chez certains auteurs, — et ce ne furent pas les moins bruyants, — je ne rencontrai que railleries, interprétations fausses ou exagérées. Je me suis immédiatement décidé à ne pas tenir compte d'une opposition de cette nature.

D'autre part un certain nombre de médecins jeunes et consciencieux vinrent à moi, jugèrent par eux-mêmes et purent rapidement se convaincre que j'avais ouvert un nouveau champ de recherches. Plus d'un, qui n'avait d'abord accueilli le mot d'*École de Gynécologie de Birmingham* qu'avec un sourire moqueur, en est venu à ne parler de cette école qu'avec respect, à en adopter les méthodes et à devenir de ses adeptes les plus fervents.

Au point de vue historique, il est fort curieux de rapprocher des critiques soulevées par mon ouvrage à son apparition le témoignage de M. Greig Smith relativement à l'influence que ma publication a exercée depuis dix ans. Le traité de chirurgie abdominale de cet auteur tranche définitivement

le débat. Ce fait devait être rappelé ici tant pour expliquer mainte page de ce volume que pour justifier les sentiments de profonde gratitude que j'éprouve pour les membres du corps médical américain qui m'ont soutenu si énergiquement dans l'œuvre entreprise. J'ai aussi une dette de reconnaissance à acquitter envers plusieurs de mes confrères du continent, Italiens, Français, Danois et quelques Allemands pour l'appui qu'ils m'ont prêté, et la loyauté avec laquelle ils ont reconnu l'importance des résultats que j'ai obtenus.

Depuis quelque dix ans la gynécologie et la chirurgie abdominale ont fait des progrès considérables. L'antique école du spéculum, de la sonde utérine, du porte-caustique et du pessaire a dû céder la place à des méthodes plus éclectiques et plus hardies. Ce résultat est dû aux admirables succès obtenus par la chirurgie abdominale. En 1877, Spencer Wells abandonnait la méthode d'ovariotomie pratiquée depuis un demi-siècle et qui donnait une mortalité de une malade sur quatre. Aujourd'hui on est arrivé à ne plus guère dépasser le chiffre de 3 0/0. Ce seul fait a donné à la chirurgie abdominale un tel essor, il facilite tellement l'intervention opératoire dans une multitude de cas que les plus enthousiastes eux-mêmes n'ont pas apprécié toute l'importance qu'il présentait.

Le temps n'est plus où le traitement des affections pelviennes, si fréquentes chez la femme, si rares chez l'homme, était l'apanage exclusif des accoucheurs. La Gynécologie et l'Obstétrique ont désormais leurs voies bien séparées et de cette division du travail sont résultés des progrès immenses pour chacune des deux sciences.

Dans le présent volume, j'ai suivi le même plan que dans mon premier ouvrage. J'ai eu pour objectif de présenter sous une forme aussi succincte que possible *les résultats de mon ex-*

périence personnelle. Si l'on veut bien reconnaître quelque valeur à ce travail, elle proviendra uniquement de ce que j'ai pu dire de mes propres travaux. Je ne me soucie nullement de me tailler un succès dans les ouvrages des autres.

Qu'on accepte ou non mes opinions, aucun gynécologue de bonne foi ne pourra du moins, je pense, prétendre que mon œuvre n'est pas encore aujourd'hui d'importance suffisante pour me permettre de formuler mes idées sur les questions que j'ai traitées.

Birmingham, 16 avril 1889.